
M É M O I R E S

DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE

BRETAGNE

TOME CI • 2023

CARHAIX ET LE POHER
LANGUES DE BRETAGNE



ACTES DU CONGRÈS DE CARHAIX 8-10 SEPTEMBRE 2022

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES
CHRONIQUE DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES

Les panneaux du retable de Carhaix.

Une iconographie du Saint-Sacrement et de la transsubstantiation

La sacristie de l'ancienne collégiale Saint-Trémeur de Carhaix, aujourd'hui église paroissiale, possède un meuble massif à caractère utilitaire réalisé au XIX^e siècle. Il intègre dans sa structure, et cela depuis sa conception, trois bas-reliefs en bois polychrome beaucoup plus anciens : un panneau central (L. 106 cm x h. 77 cm) entouré de deux panneaux latéraux de plus petites dimensions (L. 48 cm x h. 41 cm et L. 47 cm x h. 36 cm)¹. René Couffon supposait que ces panneaux provenaient de l'ancien retable du Saint-Sacrement de la collégiale².

C'est en effet au mystère chrétien du Saint-Sacrement, par son institution lors de la Cène, que les bas-reliefs se réfèrent : le Christ, à la veille de sa Passion, à l'occasion de la fête de la Pâque, réunit ses apôtres pour partager le pain et le vin. Il prononce ces paroles « Ceci est mon corps, ceci est mon sang », comme il est rapporté dans les trois évangiles synoptiques et dans la première lettre aux Corinthiens de saint Paul³. Il ajoute, chez Luc et dans la première lettre aux Corinthiens : « Faites ceci en mémoire de moi ». Cette invitation devient, dans l'Église, le fondement de la pratique de la messe qui réunit les fidèles pour le repas eucharistique. Depuis le IV^e concile de Latran en 1215, le dogme catholique affirme que le pain et le vin, par la consécration lors de la messe, changent de substance et se transforment réellement en corps et sang du Christ, tout en conservant les mêmes caractéristiques physiques apparentes. Cette opération est appelée la transsubstantiation. Ce changement de nature montre toute l'importance, pour l'Église, de l'hostie et du vin consacrés, qui sont Dieu lui-même.

C'est précisément le lien avec la transsubstantiation qui permet de comprendre le miracle évoqué dans les scènes du retable de Carhaix.

1. Sous l'impulsion d'Henri Waquet, directeur des Archives du Finistère et président de la Société archéologique du Finistère, ces panneaux ont été classés monuments historiques en 1955.

2. COUFFON, René, « Quelques considérations sur la sculpture religieuse en Basse-Bretagne du XIII^e au XIX^e siècle », *Bulletin et mémoires de la Société d'émulation des Côtes-du-Nord*, t. XCII, 1984, p. 13.

3. Matthieu, XXVI, 26-29 ; Marc, XIV, 22-25 ; Luc, XXII, 15-20 ; I Corinthiens, XI, 23-26.

Après une description des panneaux de Carhaix et une étude de leur signification, nous nous intéresserons à l'iconographie du miracle des Billettes en précisant sa fonction au moment des Réformes. Nous terminerons par l'évocation des événements bretons et carhaisiens qui permettent de comprendre le contexte historique de production de ces bas-reliefs.

Les panneaux de Carhaix

Description

Le panneau central (fig. 1) montre un Triomphe du Saint-Sacrement. Dans une monstrance portée par deux angelots se trouve une hostie consacrée, qui est adorée, à gauche par la communauté des clercs, pape en tête, cardinaux, évêques et d'autres membres du clergé, et à droite, par l'empereur, des rois suivis par leurs sujets laïcs, tous à genoux. La représentation de la communauté des clercs et de celle des laïcs constituent une synthèse du peuple chrétien. L'union de l'institution catholique dans la prière est renforcée par la présence des quatre pères de l'Église dans les bordures du tableau : le pape Grégoire et le cardinal Jérôme en haut, les évêques Augustin et Ambroise dans le bas.



Figure 1 – Carhaix, sacristie de l'église Saint-Trémeur, *Triomphe du Saint-Sacrement*, bas-relief (cl. D. Jugan)



Figures 2 et 3 – Carhaix, sacristie de l'église Saint-Trémeur,
Miracle des Billettes, bas-reliefs (cl. D. Jugan)

Les panneaux latéraux (fig. 2 et 3) présentent deux scènes successives d'une même histoire : une chrétienne remet une hostie consacrée à un juif. Dans le panneau suivant, le juif perce l'hostie avec un couteau. Elle se met à saigner. Il la transperce ensuite avec une pique.

Deux autres éléments de l'ancien retable, sous forme de languettes décoratives (un *putto* surmontant des motifs floraux), sont insérés aux extrémités latérales du meuble en regard des panneaux figuratifs.

Datation

Les costumes des personnages permettent de proposer une datation des panneaux. Si le costume du juif et surtout son couvre-chef sont tirés d'images traditionnelles qui ont cours dans l'iconographie du xv^e siècle, elles sont reprises ici pour typer un personnage symbolique hors du contexte contemporain de l'artiste⁴. Les femmes, à l'arrière-plan dans le tableau du *Triomphe du Saint-Sacrement*, ont des coiffes qui rappellent les éléments de parure flamande au milieu du xvi^e siècle des œuvres de Breughel, mais dans le monde paysan, la mode évolue relativement lentement et on doit les retrouver à l'identique à la fin du xvi^e siècle⁵. L'élément le plus caractéristique est sans doute la fraise dite « à la confusion », extrêmement plate, portée par les hommes d'Europe du Nord entre 1580 et 1610⁶. Par ailleurs, la forme de l'ostensoir en *templum* existe déjà au Moyen Âge mais, selon Frédéric Tixier, ce type d'ostensoir est préconisé conformément aux préceptes de saint Charles Borromée établis à partir de 1577 mais dont la mise en œuvre doit être postérieure⁷. Sur la base de ces éléments, la fourchette de datation des panneaux de Carhaix s'établit donc entre la fin du xvi^e et le début du xvii^e siècle.

Origine de l'exemplum

L'histoire qui est relatée sur les deux panneaux latéraux du meuble de Carhaix est tirée d'un événement qui eut lieu en 1290 à Paris et qu'on appelle le miracle des Billettes. Sa première mention est un récit latin en prose composé par un anonyme et écrit peu après les faits. Sur les trois versions manuscrites de ce récit qui existaient

4. On retrouve ce même chapeau sur une peinture murale de la chapelle Saint-Sébastien de Lanslevillard (fin xv^e siècle, *Jésus parmi les docteurs*) et dans les stalles de la cathédrale d'Aoste (1469, *Prophète Michée*).

5. BREUGHEL l'ancien, *Le repas de noces, La danse des paysans, Tête de vieille paysanne*, vers 1568.

6. Informations tirées de PEACOCK, John, *The chronicle of western costume. From the ancient world to the late twentieth century*, New York, Thames and Hudson, 1991, p. 93-106.

7. TIXIER, Frédéric, « La monstration eucharistique après le Concile de Trente. Discours et pratiques d'un objet liturgique aux xvi^e et xvii^e siècles », dans Teresa HIERGEIST, Ismael del OLMO (dir.), *Christian Discourses of the Holy and the Sacred from the 15th to the 17th Century*, Berlin, Peter Lang, 2020, p. 41-67.

jusqu'à la Révolution⁸, il reste un texte daté autour de 1322 aux Archives nationales⁹, dont une version en français et en latin a été imprimée en 1604¹⁰, ainsi qu'un cartulaire des Billettes du xvi^e siècle qui reprend la narration du miracle dans une version latine¹¹. Un mystère a été composé à partir de l'événement : *Le mistere de la Sainte Hostie* ; son texte a été imprimé à Paris, chez la veuve Trepperel entre 1512 et 1519. Il en existe deux autres versions parisiennes, très proches, imprimées au xvi^e siècle¹².

On peut reconstituer le séquençement narratif à partir des neuf scènes enluminées d'une feuille de manuscrit du début du xvi^e siècle (fig. 4) provenant de l'église Saint-Martin-des-Champs à Paris (jusqu'en 1793), et conservée aujourd'hui dans le musée du château de Saumur¹³. Une femme qui avait laissé en gage un vêtement à un juif veut le récupérer pour assister à l'office de Pâques. Le juif accepte à condition qu'elle lui ramène une hostie consacrée. La première scène montre la chrétienne qui reçoit la communion en l'église Saint-Merry. Elle remet l'hostie au juif. Celui-ci perce l'hostie avec un couteau et le sang jaillit abondamment. Dans la troisième scène, le juif frappe avec un fouet l'hostie qui se met à voler dans la pièce. Il finit par la clouer à une solive et le sang coule jusqu'au plancher. Ensuite, le juif jette l'hostie dans le feu. Elle ne se consume pas et s'élève à nouveau. Le juif la plaque contre la cheminée avec une lance. Avec un couteau, il hache l'hostie et le sang coule, puis il la jette dans un chaudron sur le feu. L'eau devient rouge et l'hostie est en lévitation. Enfin, un crucifix apparaît dans la cheminée. Le juif enrage alors que sa femme et

8. Dans un ancien cartulaire des Billettes, dans le livre de chœur de l'église des Billettes et dans celui de Saint-Jean-en-Grève (lieu où l'on conservait l'hostie). Ils ont été vus en 1725 par le père carme Théodoric de Saint-René. SAINT-RENÉ, Théodoric de, père, *Remarques historiques données à l'occasion de la Sainte hostie miraculeuse conservée depuis plus de 400 ans dans l'église paroissiale Saint Jean en Grève à Paris, avec les pièces originales des faits avancés dans cet ouvrage*, Tome 1, Paris, Antonin des Hayes, 1725, p. 191-211.

9. *Neuf leçons de l'office du Miracle*, Arch. nat., L 663, 1322. Il s'agit d'un fragment de cinq feuillets provenant du livre de chœur de l'église Saint-Jean-en-Grève.

10. SEGUIER, Jérôme, *Tractatus miraculi Biletani super sacratissimo corpore Christi a Judaeo confixo an. 1290*, Lutetiae, F. Morellus, 1604. La version en français figure dans SAINT-RENÉ, Théodoric de, *Remarques historiques...*, op. cit., t. 1, p. 155-175.

11. Ce cartulaire parle des *Privilèges et fondation de l'hospital de la Charité Notre-Dame de Roingoron et des Billettes*. On en connaît deux copies du xvi^e siècle : Amiens, Bibliothèque Louis Aragon, cote 1-932, fonds Lescapelier, 74 (description du miracle : fol. 3v-17) et Paris, BnF, ms. lat. 10891 (p. 10-36).

12. Voir SALATKO PETRYSZCZE, Camille, *Le mistere de la Sainte Hostie. Introduction, édition du texte et notes*, dactyl., mémoire de master, Denis HÜE (dir.), Université Rennes 2, <https://sites-recherche.univ-rennes2.fr/cetm/Edition%20Hostie/ostie.html>. Autres éditions : *Le Mistere de la Sainte Hostie nouvellement imprimé à Paris*, chez Jean Trepperel ou Alain Lotrian [entre 1530 et 1537] ; *Le Jeu et Mystere de la Sainte Hostie par personnages, A Paris pour Jehan Bonfons* [entre 1547 et 1566 ?].

13. Parchemin collé sur panneau de bois, atelier du Maître de la *Chronique scandaleuse*, n° inv. 919-13-4-109. Voir CHARRON, Pascale, GAUTIER, Marc-Édouard, GIRAULT, Pierre-Gilles (dir.), *Trésors enluminés des musées de France. Pays de la Loire et Centre*, catalogue d'exposition, Angers, Musée d'Angers, 2013, p. 234-235.

ses enfants, convaincus par le miracle, sont en prière. Les dernières scènes donnent l'épilogue de l'histoire : une femme arrive au domicile du juif, voit le miracle. Elle place l'hostie dans un plat et la rapporte à un prêtre de l'église Saint-Jean-en-Grève. L'évêque et le prévôt de Paris se déplacent chez le juif avec des sergents. Constatant que la marmite est ensanglantée, ils s'emparent du juif qui est condamné à mort. Dans la charrette qui l'amène au supplice, il demande son livre¹⁴. Le texte précise que le juif, son livre et la charrette sont foudroyés avant d'arriver sur le lieu de l'exécution¹⁵. Dans ce manuscrit, l'histoire est plus développée que dans les deux panneaux de Carhaix (la remise de l'hostie, l'hostie percée, fouettée et maintenue avec une lance), où manquent les dernières scènes (la mise au feu, l'image du crucifix et l'arrestation du juif). On peut penser que d'autres panneaux de ce retable ont été perdus même si le message essentiel demeure le constat, par le sang qui coule, de la vraie présence du Christ dans l'hostie, conformément au dogme.

À l'emplacement du domicile du juif, on fit construire une chapelle, dite église des Billettes¹⁶. En 1295, le pape Boniface VIII, par une bulle expédiée d'Anagni le 17 juillet à l'archevêque de Paris, autorise le bourgeois Reinier Flaminge à bâtir une chapelle à l'emplacement de la maison du juif, ce qui sera fait dans l'année¹⁷ ; quatre ans plus tard, Guy de Joinville, seigneur de Champagne, demande au roi Philippe IV le Bel que cette chapelle soit donnée aux frères hospitaliers de la Charité Notre-Dame, venant de Châlons-sur-Marne, pour qu'ils y célèbrent l'office divin. Cette requête est

14. Il s'agit bien évidemment de son livre de prières. Dans les textes plus complets, le juif prétend par ce livre ne craindre ni le feu (le supplice auquel il est condamné) ni le Dieu des chrétiens.

15. Le texte sous les scènes : « Une femme à Saint-Merry reçut son dieu le jour de Pâques » ; « Elle porta à un juif pour paiement d'argent prêté sur sa robe » ; « Le juif d'un canivet perce l'hostie entre les mains de la femme et enfants qui l'adorent et sang en sort abondamment » ; « Le juif a tout une escorgie frappe sur hostie volant çà et là puis la cloue à une solive et sang coule sur le plancher » (*escorgier = battre à coup de fouet*) ; « Le juif prend l'hostie et la jette au feu voletant sans brûler puis prend une lance et frappe l'hostie contre la cheminée et sang en sort » ; « Le juif prend un couteau et hache l'hostie et sang en découle puis la jette en la chaudière et l'eau vient vermeille et l'hostie voletait » ; « Au juif apparut contre la cheminée un crucifix » ; « Ensanglante la femme et enfants l'adorent et lui sur son lit devient enragé » ; « Vient une femme à l'hôtel du juif ayant un vaisseau bel et net et sainte hostie la met dedans et la porte au prêtre à saint Jean » « L'évêque et prévôt de paris viennent en la maison du juif avec sergens. Et la voyant ensanglantée et vaisseau et chaudière firent prendre le juif » ; « Lequel juif condamné à mort demanda son livre lui étant en la charrette. Et feu du ciel vient de loin qui lui et son livre et la charrette brûla », transcription du service de l'Inventaire (www.pop.culture.gouv.fr).

16. Le mot emprunté à l'héraldique viendrait des motifs du vêtement des Hospitaliers mais d'autres hypothèses circulent : un petit billot de bois, enseigne d'un bureau de douane, derrière Saint-Merry, qui surveillait une porte de la ville (DENEEV, Julien, « Le miracle de la Sainte Hostie et l'église évangélique des Billettes », dans *La Cité. Bulletin trimestriel de la Société historique et archéologique des IV^e et III^e arrondissements de Paris*, vol. 85-86, 1923, p. 169-191 pour l'article, p. 172 pour la référence).

17. Cette bulle était encore visible aux archives des Billettes en 1725, comme l'atteste SAINT-RENÉ, Théodoric de, *Remarques historiques...*, op. cit., Tome 2, p. 256.

acceptée par lettre patente du roi en décembre 1299¹⁸. En 1347, les hospitaliers de la Charité choisissent l'ordre des Augustins et se font appeler les Frères de la Charité de l'ordre de saint Augustin (fig. 5). C'est en 1348, par une bulle du pape Clément VI, que des indulgences sont accordées à ceux qui se rendent à la chapelle des Billettes¹⁹. L'ordre des Frères de la Charité des Billettes compta jusqu'à dix-sept prieurés ou couvents dans les provinces de l'Ouest : la Normandie, la Picardie et la Bretagne²⁰. Les Frères restent dans les lieux jusqu'en 1633, date où les Carmes de l'observance réformée de Rennes, prennent en charge l'église et le couvent dit des « Carmes-Billettes »²¹, qui est encore très marqué par le miracle²². En 1808, l'église est achetée par la ville de Paris qui l'affecte au consistoire de l'église luthérienne ; c'est encore aujourd'hui un temple protestant.

L'événement des Billettes n'est pas un cas unique. La profanation d'hostie par des juifs a traversé tout le Moyen Âge, principalement autour des XIII^e et XIV^e siècles²³. Dans un contexte très anti-judaïque, on accuse les juifs des pires maux, de sacrifices rituels et notamment du vol d'hosties. Considérés par les chrétiens comme les responsables de la mort du Christ, ils deviennent des déicides récidivistes par la profanation d'hosties.

18. Document des archives des Billettes vu en 1725 (*Id., ibid.*, p. 281). Reinier Flaminge est indemnisé. On parle, par ailleurs, de « la maison, en la rue des jardins, en laquelle le corps de Notre Seigneur fut bouilli des juifs ».

19. Archives des Billettes vues en 1725 (*Id., ibid.*, p. 260).

20. LACROIX, Eugène-Emmanuel, abbé, *Le miracle de la sainte hostie à Paris en 1290*, Paris, presbytère de Saint-Jean-et-Saint-François, 1890, p. 25. Aucune précision n'est donnée sur les sites concernés.

21. On trouve dans le fonds des Carmes de Rennes des copies des lettres patentes de 1631 et de la bulle pontificale de 1633. Arch. dép. Ille-et-Vilaine, 9H12. Le père Léon de Saint-Jean, qui négocie la cession du couvent aux Carmes réformés et y meurt en 1671, écrit à nouveau l'histoire du miracle en 1653. SAINT-JEAN, Léon de, *L'histoire de l'hostie miraculeuse de Paris*, Paris, Cramoisy, 1653 (voir note 27).

22. On peut encore lire, en 1685, au-dessus de l'ancienne chapelle du miracle de l'église des Billettes « Ci-dessous le juif fit bouillir la sainte hostie ». En 1659, un courrier émanant de la confrérie Sainte-Anne des menuisiers de Paris, établie dans l'église des Billettes, adressé à une structure homologue récemment créée à Québec, affirme la persistance du culte, la conservation de la « chaudière » et du couteau avec du sang de la sainte hostie, couteau qui est exposé une fois par an au dimanche de quasimodo. BARBEAU, Marius, « Confrérie des menuisiers de Madame Sainte Anne », *Les archives de folklore*, t. 1, Québec, Université Laval/Éditions Fides, 1946, p. 72-96.

23. En France, à Paris, en 1290 (miracle des Billettes) ; en Autriche, à Klosterneuburg, en 1298 et à Pulkau, en 1338 ; en Belgique, à Bruxelles, en 1369 (un riche commerçant juif d'Enghien, Jonathan, fit voler des hosties consacrées par un jeune homme de Louvain. Suite au décès brutal du juif, sa veuve donna les hosties à des juifs de Bruxelles. Le vendredi saint 1370, ils découpèrent les hosties et le sang coula. Dénoncés, les auteurs furent condamnés à mort par le duc de Brabant) ; en Pologne, à Poznan, en 1399 ; en Allemagne à Lauda, à la fin du XIII^e siècle, à Teshow, en 1285, à Deggendorf, en 1337, à Passau, en 1478 et à Sternberg, en 1492. Les informations sur l'Allemagne proviennent de SCHRECKENBERG, Heinz, *The jews in christian art. An illustrated history*, New York, Continuum, 1996, p. 264-273. Toutes les profanations mettent en scène des hosties qui saignent, à l'exception de Passau où, en plus du saignement, on vit des anges emporter le tabernacle.

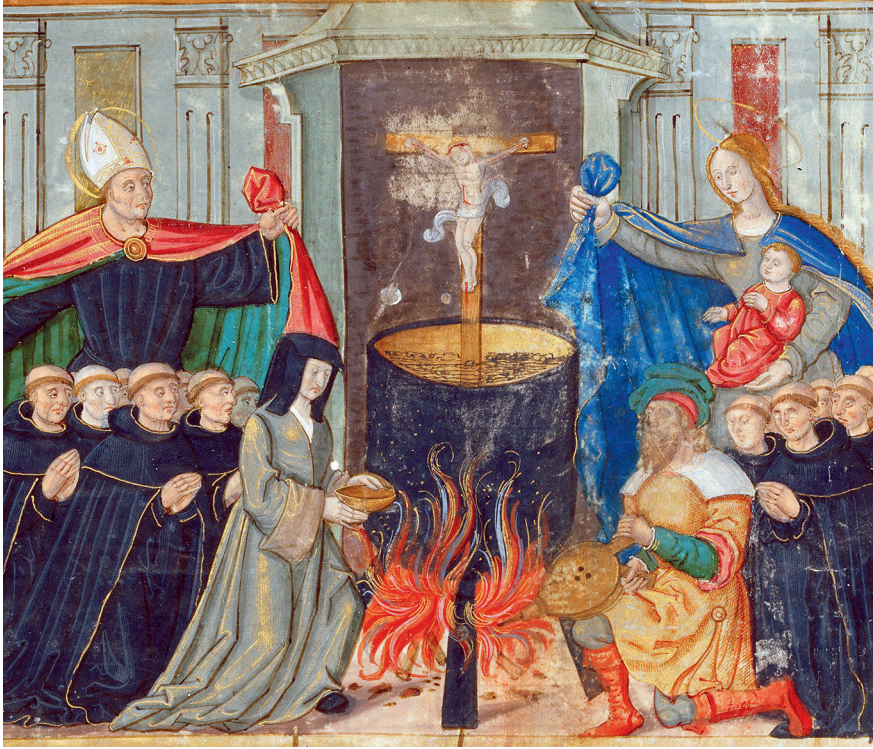


Figure 5 – *Inventaire des titres et cartulaire du couvent des Billettes*, 1530, enluminure (fol. 1, détail) ; les frères sont présentés par saint Augustin et la Vierge devant le miracle des Billettes (Archives nationales, LL//1491 [AE/II/583]).

Le miracle atteste l'importance que revêt l'hostie consacrée pour les chrétiens du Moyen Âge et même aux Temps modernes, ainsi que la gravité de la punition en cas de profanation²⁴. Issus de textes légendaires, rituels ou doctrinaux, ces miracles

24. À titre d'exemple : le vol, dans l'église Saint-Louis, dans la nuit du 19 au 20 octobre 1710, après forçage du tabernacle, de deux ciboires (dont le contenu, les hosties, se sont répandues sur le corporal), vaut à son auteur, Giacomo Gropallo, matelot génois sur la frégate corsaire *La Galatée*, d'être condamné. Son procès rapporté dans un arrêté du Parlement de Bretagne du 5 décembre 1710 (Arch. dép. Ille-et-Vilaine, 1 Bn 1063) définit les peines : le coupable sortira de prison, nu et en chemise, avec deux écriteaux, devant et derrière, sur lesquels est inscrit le mot « sacrilège » ; sur le parvis de l'église Saint-Louis, il aura le poing coupé (pour répondre pénalement au vol). Il sera ensuite brûlé vif sur la grande place de Lorient pour la profanation sacrilège, ce crime contre la majesté divine. Un deuxième document du 11 février 1711 (Arch. dép. Ille-et-Vilaine, 1 Bg 421) précise que, suite à un procès en appel du 21 janvier 1711, le marin est finalement condamné à être pendu et ensuite brûlé, peines sensiblement plus douces. Je remercie Michel Le Coz de m'avoir signalé le fait et Maryse Le Roux pour m'avoir communiqué son travail en archive.

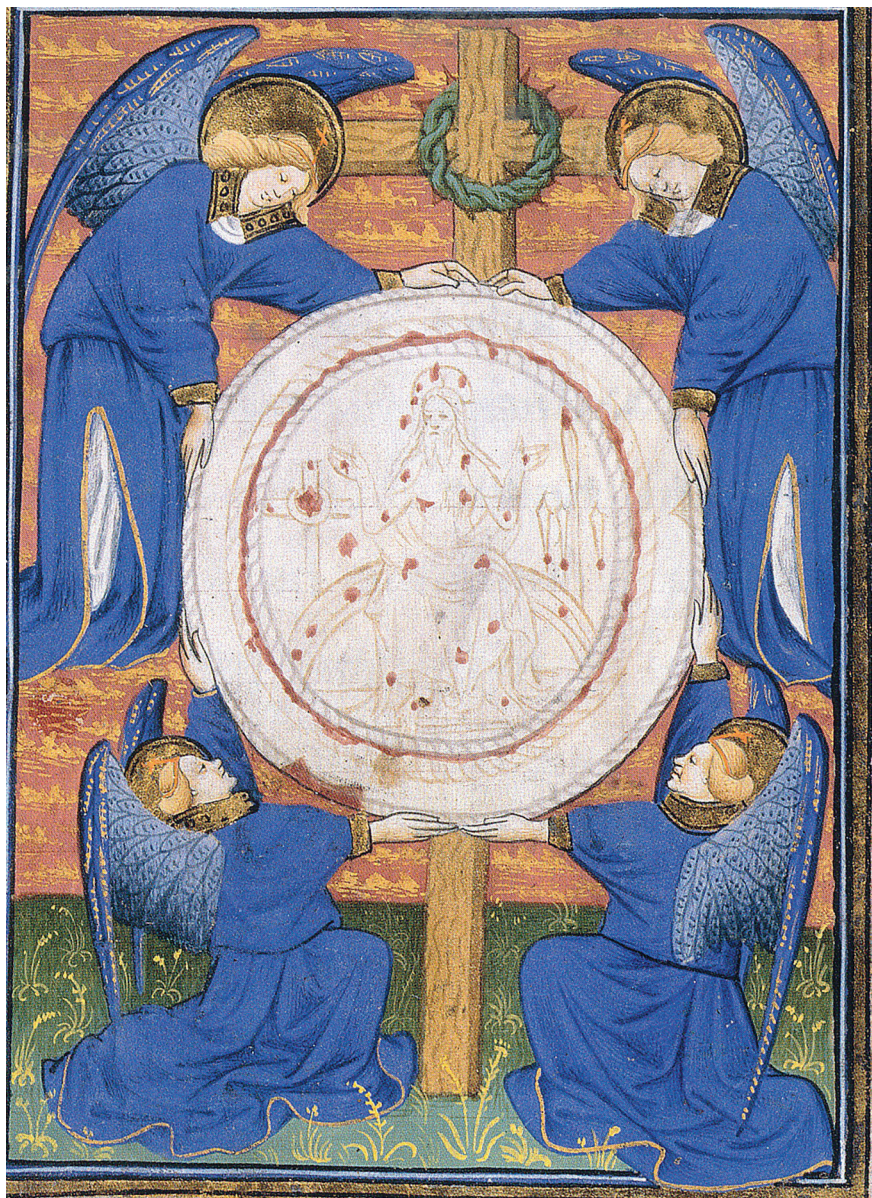


Figure 6 – *Hostie profanée de Dijon*, dans *Heures de René d'Anjou*, Angers, vers 1435-1436, détail (BnF, ms. lat. 1156A, fol. 22)

obéissent à une fiction théologique, comme le souligne Jean-Louis Schefer²⁵. Ils sont là avec l'objectif parfois naïf de crédibiliser le dogme catholique de la transsubstantiation par des *exempla* dont les ressorts sont répétitifs. On reprend ainsi d'un miracle à l'autre des éléments invariants que l'on adapte et réemploie à l'infini. L'affirmation du dogme vient se positionner dans un contexte où le doute, le péché et toute opposition idéologique doivent être condamnés par des faits irréfutables dans l'histoire qu'on invente à cet effet. Condamnation du coupable par la justice divine (dans le miracle des Billettes) ou par la justice humaine, dolorisme et culte du Dieu agressé par le biais de l'exposition du Saint-Sacrement aux fidèles à des fins d'adoration (fig. 6).

L'iconographie du miracle des Billettes

Le miracle des Billettes demeure l'épisode de profanation d'hosties qui a eu le plus d'influence sur la création d'autres récits et celui qui a été le plus illustré. La représentation du miracle déborde légèrement des frontières du royaume. Selon les œuvres, c'est soit un cycle du miracle racontant avec plus ou moins de détails les différentes scènes, soit c'est une (ou deux) scène(s) du miracle intégrée(s) dans un cycle de l'Eucharistie, à la portée beaucoup plus large et qui reprend souvent d'autres miracles eucharistiques (pour une part, ceux qui ont été détaillés dans le paragraphe précédent) ainsi que des préfigurations de la Cène dans l'Ancien Testament. Pour cette étude d'iconographie, nous distinguerons les illustrations présentes dans des livres et les œuvres monumentales.

Illustrations dans les livres

Le Père Théodoric de Saint-René précise que, dans le livre de chœur de Saint-Jean-en-Grève du ^{xiv}^e siècle, quelques vignettes et miniatures représentaient une partie du miracle. Ces pages ont disparu et ne se retrouvent pas dans le fragment parvenu jusqu'à nos jours.

Trois manuscrits du cartulaire des Billettes représentent le miracle par une seule miniature enluminée en début de volume. Un crucifix s'élève au-dessus d'une marmite en ébullition devant le juif qui attise le feu, à droite, et une chrétienne, à gauche, qui recueille l'hostie :

- dans le cartulaire conservé à Paris au Musée des Archives nationales, AE/II/583 (fig. 5) qui est l'*Inventaire des titres et cartulaire du couvent des Billettes* (fol. 1, 1530). Sur l'enluminure, de part et d'autre du miracle, la communauté des frères

25. SCHEFER, Jean-Louis, *L'hostie profanée. Histoire d'une fiction théologique*, Paris, POL, 2007. C'est l'ouvrage le plus pertinent sur le sujet.

est présentée à droite par la Vierge tenant l'enfant Jésus dans ses bras et à gauche par saint Augustin.

- dans le cartulaire de la Bibliothèque Louis Aragon d'Amiens, cote 1 – 932, fonds Lescalopier 74, fol. 3v et dans celui de la BnF ms. lat. 10891, fol. 10v, *Privilèges et fondations de l'hospital de la Charité N.-D. de Roingoron et des Billetes*²⁶ (xv^e siècle). La même enluminure figure dans les deux manuscrits : le juif y est accompagné de sa femme et de sa fille.

La deuxième édition de l'ouvrage du Père Léon de Saint-Jean sur l'histoire de de l'hostie miraculeuse des Billetes, parue en 1664, est illustrée par neuf gravures de François Ragot (1638-1670) qui reprennent la chronologie de la profanation²⁷.

Il est difficile après le xvii^e siècle de répertorier un corpus précis de toutes les images du miracle dans la littérature. Elles semblent relativement limitées. L'ouvrage du Père Théodoric de Saint-René en 1725 qui veut légitimer le miracle par une accumulation de preuves ne présente aucune illustration. Celui de l'abbé Lacroix en 1890 s'ouvre au frontispice par une gravure originale encadrant le titre où apparaît le crucifix sortant de la marmite en ébullition. Toutes les autres illustrations du livre sont des reprises (gravures de Ragot, dessin reproduisant l'ordre augustin dans le cartulaire des Archives nationales,...).

L'image emblématique du miracle demeure celle du crucifix s'élevant au-dessus du feu ; c'est celle qu'on représente quand dans un livre on se limite à une seule illustration.

Œuvres monumentales

On trouve les premières représentations monumentales, qui s'apparentent au miracle des Billetes, au xiv^e siècle dans le royaume d'Aragon, dans deux retables aujourd'hui conservés au Musée national d'art de Catalogne à Barcelone : le retable du *Corpus Christi* de l'église du monastère de Valbona de les Monges (vers

26. Si l'hôpital correspond à l'activité champenoise des frères de la Charité Notre-Dame depuis 1285, le lieu Roingoron qui figure sur la notice de la BnF n'a pas été retrouvé dans la toponymie moderne. La notice de la Bibliothèque d'Amiens parle de la rivière Roignon (Rognon) qui en est proche. Théodoric de Saint-René mentionne l'hôpital de Boucheromont (en fait Boucheraumont dans la vallée de la Rognon, près de la ville de Donjeux). SAINT-RENÉ, Théodoric de, *Remarques historiques...*, op. cit., Tome 2, p. 183-187 (lettres patentes du roi Philippe IV le Bel pour la fondation de l'hôpital).

27. SAINT-JEAN, Léon de, *L'histoire de l'hostie miraculeuse arrivée au convant des Religieus Carmes du Saint-Sacrament des Billetes. Edition nouvelle reveuë, corrigée et augmentée*, publiée à Paris chez la veuve Denys Thierry rue Saint Jacques en 1664. Cf. BOUTHILLIER, Robert, Temporel / Intemporel..., op. cit. où six gravures sont reproduites. Une gravure composée des neuf vignettes collées sur un montage se trouve dans les collections du Musée Carnavalet (cote CARGTOP009778).



Figure 7 – Monastère de Valbona de les Monges, retable du *Corpus Christi*,
hostie profanée (vers 1335-1345) (Barcelone, Museu nacional d'art de Catalunya,
cat. 009919000 / 009920000)

1335-1345 ; fig. 7)²⁸ et sur la prédelle du retable de la *Mère de Dieu* provenant du Monastère Santa Maria de Sigène (1367-1381)²⁹. En 1468, Paolo Uccello, célèbre peintre florentin du *Quattrocento*, réalise un cycle de l'hostie profanée sur la prédelle de l'autel de l'oratoire de la confrérie du *Corpus Domini* d'Urbino (1467-1468) conservée au palais ducal d'Urbino (Marches)³⁰.

Peu d'œuvres nous sont ainsi parvenues de la période médiévale. Le déploiement de l'iconographie s'est fait principalement à partir du *xvi^e* siècle et pour une raison particulière : ce n'est plus l'anti-judaïsme qui fait recette mais l'opposition de l'Église catholique au protestantisme³¹. Au travers du miracle des Billettes, on s'attaque à la doctrine des Églises réformées qui nie la transsubstantiation. Le précepte « Ceci est mon corps » s'apprécie différemment chez les protestants : pour Luther, le corps du Christ est présent « dans, avec et sous » les espèces eucharistiques mais pas « à leur place ». Chez Calvin, c'est plus radical : il n'y a qu'une présence divine spirituelle, et non pas matérielle, dans le pain et le vin. Les catholiques ne peuvent accepter cette position et le font savoir par l'image : ils utilisent l'*exemplum* des Billettes avec le juif comme vecteur traditionnel pour faire la preuve « par le sang » et condamner implicitement les protestants.

La répartition géographique des œuvres est significative. La Normandie, la Bretagne et la Champagne sont des régions où la présence catholique s'oppose avec force au protestantisme (et par la suite au roi Henri IV). Cette hostilité se fédérera en un mouvement, la Ligue catholique, à partir de 1576, donc postérieurement à la plupart des œuvres.

Dans la diffusion du sujet, la Normandie assure la transition entre la fin du Moyen Âge et le début des Temps modernes : dans l'église Notre-Dame de Carentan, le miracle

28. *Cycle de l'Eucharistie* : Procession du Saint-Sacrement. Vol d'une hostie par une femme qui veut récupérer son amant ; l'hostie saigne et elle se fait nonne. Messe de saint Grégoire. La mule de saint Antoine s'agenouille devant l'hostie. La Cène. L'hostie se refuse à un pécheur qui communie et elle ressort par son flanc. La communion fait sortir le diable du corps d'une personne possédée. Apparition de la Vierge à l'enfant au prêtre officiant qui doute. Miracle des Billettes (5 scènes). Mort du juif dans les flammes avec sa famille. L'hostie qui s'échappe des mains du prêtre car il donne la communion à une personne indigne. Un juif converti reçoit la communion et se fait baptiser.

29. *Cycle de l'Eucharistie* : Miracle des abeilles qui construisent une chapelle en cire autour d'une hostie. Miracle du poisson qui ramène l'hostie sur la rive à un prêtre. Miracle des Billettes mais c'est l'enfant Jésus qui sort de la marmite.

30. *Cycle du miracle* en 6 tableaux : Une femme amène une hostie au juif. L'hostie sur le feu se met à saigner ce qui alerte les gardes. L'hostie est ramenée en procession à l'église. La femme repentante est condamnée à mort mais un ange sauve son âme. Le juif et sa famille sont brûlés sur le bûcher. Deux anges et deux diables se disputent le corps de la femme.

31. RIVALE, Laurence, *Le vitrail en Normandie entre Renaissance et Réforme*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2007, p. 267-281, « Chapitre II, L'Eucharistie II. Convaincre de la présence réelle : l'assimilation du protestant au Juif déicide ».

se retrouve dans les deux registres inférieurs d'un vitrail composite (mi ^{xv}^e siècle)³² ; à Elbeuf, dans l'église Saint-Jean Baptiste, une verrière représente le juif transperçant l'hostie (fin ^{xv}^e ou début ^{xvi}^e siècle³³). Un cycle du miracle composé de six vitraux (1545-1560) provenant de l'église Saint-Éloi de Rouen est conservé au Musée des Antiquités de la ville. Dans l'église Saint-Pierre-et-Saint-Paul d'Aumale, des quatre (ou peut-être six) scènes du miracle qui devaient exister à l'origine, il ne subsiste qu'une verrière entière consacrée à l'usurier conduit au supplice (vers 1550)³⁴. Dans la Picardie voisine, il faut signaler un vitrail composite de l'église de Fontaine-sur-Somme avec deux scènes du miracle (^{xvi}^e siècle)³⁵. Le retable du maître-autel de l'église Saint-Gervais-et-Saint-Protais de Gisors (Eure) est commandé à la fin du ^{xvi}^e siècle, vers 1593, mais ses panneaux peints sur bois ne seront réalisés que vers 1602-1603 par Louis Poisson, père et fils : sur les volets latéraux, quatre panneaux sont consacrés au miracle des Billettes et quatre autres à des scènes préfigurant l'Eucharistie³⁶.

La Champagne présente la plus forte concentration du sujet (neuf cycles du miracle des Billettes en vitrail³⁷ [fig. 8]). Cette abondance peut sans doute s'expliquer

32. Description dans CALLIAS-BEY, Martine, DAVID, Véronique, *Corpus vitrearum. Les vitraux de Basse-Normandie*, Rennes, Presses universitaires de Rennes/éditions Charles Corlet, 2006, p. 124. Le vitrail très retouché est daté vers 1445 par les auteurs.

33. C'est la date que retient SCHEFER, Jean-Louis, *L'hostie profanée...*, *op. cit.*, p. xxii. Le troisième quart du ^{xv}^e siècle est proposé par CALLIAS BEY, Martine, CHAUSSÉ, Véronique, GATOUILLAT, Françoise, HÉROLD, Michel (dir.), *Corpus vitrearum. Les vitraux de Haute-Normandie*, Paris, CNRS/Monum, 2001, p. 300.

34. RIVIALE, Laurence, *Le vitrail...*, *op. cit.*, p. 274-278, pl. xlvii.

35. Déposé en 1940, il était signalé comme disparu depuis la Seconde guerre mondiale dans MOREAU-RENDU, Suzanne, *A Paris, Rue des Jardins...*, Paris, Alsatia, 1954, p. 67-68. Il est en fait dans l'église dans une composition mêlant plusieurs vitraux : on distingue la remise de l'hostie et le juif attisant le feu sous la marmite avec à sa surface l'enfant Jésus. Y est associé, au-dessus, le miracle des abeilles.

36. La partie centrale du retable est composée au centre du Lavement de pieds et de la Cène entourés des préfigurations eucharistiques : à droite le combat d'Abraham et le partage du pain et du vin avec Melchisédech, à gauche Aaron au milieu des sacrifices et la récolte de la manne et Moïse qui frappe le rocher. Les quatre scènes peintes du miracle sont sur les volets du retable, face intérieure, à droite : la communion de la chrétienne et la remise de l'hostie au juif, le juif perce l'hostie et la fait bouillir, le jugement du juif, la pendaison. Quatre autres scènes « eucharistiques » figurent sur les volets du retable, face intérieure à gauche : la Pâque juive, les noces de Cana, la multiplication des pains, la pêche miraculeuse. Voir LEPRINCE, Sylvie, « Le retable de Saint-Gervais-et-Saint-Protais de Gisors : une commande religieuse à l'époque de la guerre de la Ligue », *Monuments et sites de l'Eure*, n° 131, juin 2009, p. 24-57 ; *EAD.*, « Les retables polyptiques de Gisors », dans *Histoires d'objets. Regards croisés sur le patrimoine mobilier de l'Eure*, Milan, Evreux, Silvana Editoriale, 2009, p. 136-167.

37. Vitraux des églises de Châlons-en-Champagne (Saint-Alpin, 1515, 1536 ou 1564 selon les sources), de Bussy-Lettrée (1^{er} quart du ^{xvi}^e siècle, fragment), de Bar-sur-Seine (1540-1545), de Troyes : églises Saint-Nicolas (deuxième quart du ^{xvi}^e siècle) et Saint-Nizier (vitrail disparu), de Longpré-le-Sec (1540-1545), de Montsuzain (deuxième quart du ^{xvi}^e siècle), de Lhuître (deuxième quart du ^{xvi}^e siècle), et de Ricey-Bas (1549).



Figure 8 – Les Riceys, vitrail de l'église de Ricey-Bas,
Miracle des Billettes, détail, 1549 (cl. D. Jugan)

par une raison supplémentaire : ce sont les frères hospitaliers de la Charité Notre-Dame, venant de Châlons-sur-Marne (aujourd'hui Châlons-en-Champagne) qui ont la gestion de l'église des Billettes à Paris³⁸. Dans trois sites (Bar-sur-Seine, Longpré-le-Sec, Lhuître), le tympan du vitrail du miracle est orné d'un triomphe de l'Eucharistie limité à deux anges tenant le Saint-Sacrement sauf à Bar-sur-Seine où se tient sur la gauche le pape comme représentant des clercs et à droite quelques nobles représentant les laïcs, tous adorant le Saint-Sacrement.

38. PROVENCE, Jacky, « Le miracle de la sainte hostie dans les vitraux de Champagne », *La vie en Champagne*, n° 25, 2001, p. 31-40.

À Paris, le miracle semble avoir été représenté dans les églises liées à l'événement (églises des Billettes et Saint-Jean-en-Grève) si l'on s'en tient au témoignage en 1725 du père Théodoric de Saint-René : des peintures dans le cloître et l'église des Billettes ; à Saint-Jean-en-Grève, un devant d'autel (avec 3 scènes du miracle) et une bande autour de celui-ci (avec 10 scènes du miracle) le tout en broderies, des vitraux, des figures en relief taillées dans la pierre (perçement de l'hostie et crucifix sortant d'une « chaudière »). Pour Saint-René, qui veut justifier l'authenticité du miracle, tout est très ancien (« du temps de Charles IV le Bel »)³⁹. C'est aussi de cette époque qu'il date à tort un tableau sous verre dans l'église Saint-Martin-des-Champs à Paris mais qui n'est autre que la page enluminée du *xvi^e* siècle conservée aujourd'hui au musée du château de Saumur (fig. 4). Après le *xvi^e* siècle, le sujet est traité à Paris dans un vitrail de l'église Saint-Etienne-du-Mont (un gigantesque crucifix sortant d'une marmite sur le feu au centre de la composition, entouré par les autres scènes de la profanation) : c'est la première verrière d'une série brochant un cycle de l'Eucharistie (1600-1625)⁴⁰ ; des tapisseries de l'église des Billettes réalisées au début du *xviii^e* siècle d'après les cartons de François Ragot ont été détruites à la Révolution. Une deuxième série de toiles a été peinte au *xix^e* siècle à partir des mêmes cartons⁴¹.

À l'abbaye Notre-Dame-de-Charité d'Angers, dite du Ronceray, monastère réservé aux femmes de haut lignage, une tenture, mesurant près de 24 mètres (mais qui devait atteindre 30 mètres si l'on ajoute les parties manquantes), est composée de vingt-deux scènes faisant allusion à l'Eucharistie, aux scènes de l'Ancien testament qui la préfigure et aux miracles eucharistiques (1505-1518). Ces tapisseries étaient suspendues dans l'église abbatiale à l'occasion du Grand Sacre (la Fête-Dieu). Les toiles sont aujourd'hui dispersées en France et aux États-Unis⁴². Celle concernant

39. SAINT-RENÉ, Théodoric de, *Remarques historiques...*, *op. cit.*, « Monumens authentiques qui subsistent encore de nos jours, et qui démontrent la vérité du miracle des Billettes », t. 1, p. 379-395.

40. *Cycle de l'Eucharistie* dans la galerie dite « du cloître du charnier » (12 vitraux mais 22 à l'origine) : le miracle des Billettes. Le repas d'Abraham et des 3 anges & Lavement des pieds avant la Cène. Melchisédech et Abraham & noces de Cana. Manne céleste & invitation à l'Eucharistie. Multiplication des pains & rencontre d'Emmaüs. Pâques juives & la messe eucharistique. Pressoir mystique. Sacrifice d'Élie. Le Serpent d'airain. Adoration du Saint-Sacrement. Arche de Noé & navire de l'Église.

41. Ces toiles du *xix^e* siècle qui proviennent de l'église parisienne Sainte-Croix-des-Arméniens sont aujourd'hui conservées dans les réserves des œuvres du patrimoine de la ville de Paris (SCHEFER, Jean-Louis, *L'hostie profanée...*, *op. cit.*, p. XII-XVII).

42. Sur le sujet, MASSIN-LE GOFF, Guy (dir.), *Dies sollemnis. Le Grand Sacre d'Angers*, catalogue d'exposition, Angers, Conseil général de Maine-et-Loire, 2011, p. 57-73 pour la description des tentures. Pièce 1 (Château de Langeais) : meurtre d'Abel, offrande de Melchisédech, Pâques juives ; pièce 2 (New York Century Association) : Moïse frappant le rocher, meurtre du prêtre Alchimélech par Samuel, Élie au désert nourri par l'ange ; pièce 3a (Boston, Museum of fine arts) : la Cène ; pièce 3b (Oberlin College, Ohio) : la Crucifixion ; pièce 4 (Paris, Mobilier national) : l'idole renversée par l'ostension d'une hostie profanée ; pièce 5 (Boston, Museum of fine arts) : saint Grégoire donnant la communion à une femme. Un prêtre, doutant de l'Eucharistie, voit apparaître une Vierge tenant l'enfant Jésus qui lui présente



Figure 9 – Tenture de l'abbaye du Ronceray, *Miracle des Billettes* et *Miracle des abeilles*, 1505-1518, fragment (château de Langeais, propriété de l'Institut de France)

l'hostie ; pièce 6 (Boston, Museum of fine arts) : délivrance d'un possédé par l'Eucharistie. Un cheval se prosterne devant le Saint-Sacrement ; pièce 7 (château de Langeais) : le miracle des abeilles. Le miracle des Billettes ; pièce 8 (Paris, Musée du Louvre) : un homme impie meurt subitement pour avoir communiqué. Un prêtre est embrasé pour son incrédulité pendant l'office ; pièce 9 (Boston, Museum of fine arts) : deux hérétiques qui marchaient sur l'eau avec l'aide du démon se noient par la vertu d'une hostie qu'un prêtre a laissée tomber dans l'eau. Un cheval, un bœuf et un âne s'agenouillent devant un prêtre portant des hosties ; pièce 10 (Paris, Mobilier national) : une idole renversée par l'ostension d'une hostie concentrée ; pièce 11 (Boston, Museum of fine arts) : un homme donne une hostie à un chien, le chien mord la main de celui qui lui a jeté.



Figure 10 – Loc-Envel, vitrail de l'église, *Miracle des Billettes*, vers 1540 (cl. D. Jugan)

le miracle des Billettes, auquel est associé le miracle des abeilles, est conservée au château de Langeais (fig. 9). Un vitrail de l'église Saint-Sulpice de Nogent-le-Roi (1500-1525), qui reprend six miracles eucharistiques de l'abbaye du Ronceray dans une composition identique (mêmes personnages, mêmes attitudes), montre trois scènes du miracle des Billettes dans le tympan, sans lien de composition avec celle du Ronceray.

En Bretagne, la seule autre iconographie du miracle des Billettes se trouve à 35 kilomètres de Carhaix, dans l'église Saint-Envel de Loc-Envel (Côtes-d'Armor), sur une verrière composite datée vers 1540, avec dans la partie principale la vie de saint Envel, on trouve trois scènes de l'*exemplum* sur le tympan (fig. 10) : l'échange entre la chrétienne et le juif avec un petit texte : « [Com] me le juiff print lostie de la fem [me] et luy baille ce que estoit [convenu] » ; le juif perce l'hostie. Son bras droit est levé et on devine le couteau ; une femme arrivant chez le juif récupérer l'hostie⁴³.

D'une manière générale, la représentation du miracle dans les œuvres monumentales voit son apogée entre 1520 et 1550. Par la suite elle a surtout perduré dans les villes comme Paris ou Bruxelles où un miracle s'est produit⁴⁴. Un bilan des représentations

43. GATOUILLAT, Françoise, HÉROLD, Michel, *Corpus Vitrearum. Les vitraux de Bretagne*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2005, p. 76.

44. Le même phénomène de maintien de la tradition au-delà du xvi^e siècle se retrouve à Bruxelles, autre lieu d'un miracle lié à une profanation d'hosties par des juifs en 1369-1370. Celui-ci a été orchestré

(Annexe) montre que certaines ne suivent pas à la lettre le récit initial. On remarque aussi que, comme à Carhaix, dans quelques sites, le triomphe du Saint-Sacrement est associé au miracle et que dans plus de 75 % des cas, figure la scène où l'hostie est jetée dans le feu. C'est même cet épisode qui est retenu quand on ne veut présenter qu'une seule image du miracle. Vraisemblablement, le retable de Carhaix devait comporter cette scène aujourd'hui perdue, ce qui porterait à au moins quatre le nombre de panneaux sur les Billettes pour respecter une symétrie autour du triomphe du Saint-Sacrement en position centrale.

La situation bretonne

Conflits autour du Saint-Sacrement

En Bretagne, au cours du ^{xvi}^e siècle, les tensions entre catholiques et protestants sont exacerbées par leurs positions sur le Saint-Sacrement.

Des profanations d'hosties se sont produites sans qu'elles aient généré un miracle. Le dominicain breton Albert Le Grand, dans son livre sur les saints bretons, publié en 1637, rapporte un événement survenu dès 1534, le jour de la Saint-Grégoire à Morlaix. Un jeune homme nommé Alain Guézennec, au cours d'une messe dans l'église Saint-Melaine, lors de l'élévation, arracha l'hostie des mains du prêtre, la jeta à terre et la foula aux pieds. Pour ce crime, une agression contre Dieu, il fut brûlé vif le lendemain devant l'église⁴⁵.

Jean-Yves Carluier rapporte qu'au cours de la Fête-Dieu au Croisic, le 17 juin 1562, alors que la procession du Saint-Sacrement était conduite par Antoine de Créqui, évêque de Nantes, des troubles se produisirent car une maison, sur le parcours de la procession, avait été remarquée pour son absence de décoration ; c'était celle de Guillaume Le Roy, huguenot bien connu, qui avait réuni une vingtaine de coreligionnaires pour chanter des psaumes. Une rixe éclata ; les catholiques parlèrent de provocation et les calvinistes d'une manœuvre orchestrée par l'évêque de Nantes. Plusieurs maisons de huguenots présumés furent mises à sac⁴⁶. La Fête-Dieu est en

dans les grandes verrières de la cathédrale Saint-Michel-et-Sainte Gudule par le maître verrier Jean Hack entre 1540 et 1547 à partir des cartons de Bernard Van Horley et Michel Coxie, mais des tapisseries de Jacob et Frans van der Borgh ont été réalisées pour la chapelle du Saint-Sacrement au ^{xviii}^e siècle ainsi que quelques tableaux aujourd'hui conservés dans les réserves du Musée royal des Beaux-Arts à Bruxelles (SCHEFER, Jean-Louis, *L'hostie profanée...*, *op. cit.*, p. XXX-XXXVIII).

45. LE GRAND, Albert, *La vie, gestes, mort et miracles des saints de la Bretagne armorique*, Nantes, Pierre Dortoy, 1637, p. 335. Une question restée ouverte car sans éléments factuels pour trancher : y aurait-il eu un lien entre la profanation à Morlaix en 1534 et la réalisation du vitrail de Loc-Envel, datée vers 1540 ? Les deux localités font partie du même diocèse sous l'Ancien régime, celui de Tréguier.

46. CARLUER, Jean-Yves, *Protestants et bretons. La mémoire des hommes et des lieux*, Carrières-sur-Poissy, éditions de La Cause, 2003, p. 17-19 ; JOXE, Roger, *Les protestants du comté de Nantes au seizième siècle et au début du dix-septième siècle*, Marseille, J. Laffitte, 1982.

effet l'occasion de faire défiler les dignitaires de l'Église dans une procession où, sous un dais, le Saint-Sacrement est porté dans son ostensor et les catholiques sont invités à s'agenouiller devant le corps du Christ pour l'adorer, une pratique jugée superstitieuse par les réformés.

Le pouvoir d'Henri IV, devenu roi en 1589 et demeuré protestant⁴⁷, est contesté par les catholiques qui se sont déjà constitués en une Ligue catholique ou Sainte Ligue sous le règne d'Henri III. Le duc de Mercœur, gouverneur de Bretagne, est à la tête du mouvement dans la province. Des troupes royales, conduites parfois par des chefs protestants, amènent au pillage des églises dans les villes favorables à la Ligue. Mais c'est aussi le cas de manière plus étonnante, dans le sens inverse : en 1589 à Tréguier, une ville fidèle au roi, la troupe de la Ligue surgit et pille la cathédrale. Elle emporte la custode, peut-être pour ne pas laisser le corps du Christ aux mains des « hérétiques ».

Le 23 mars 1593, c'est l'église de Châteauneuf-du-Faou qui est attaquée par les troupes royales commandées par Yves du Liscoët⁴⁸, et le Saint-Sacrement profané. L'épisode est rapporté par le chanoine Moreau (né vers 1552, mort en 1617) dans ses *Mémoires sur les guerres de la Ligue en Bretagne* :

« Lorsque les soldats pilloient l'église de Châteauneuf, l'un d'eux alla au sacraire où il trouva le saint ciboire, dans lequel il y avait une hostie sainte, suivant la coutume d'y en tenir toujours une pour subvenir aux malades quand la nécessité le demande ; ledit ciboire étoit d'argent. Les soldats hérétiques, ennemis du Saint-Sacrement de l'autel, l'ayant premièrement pris et, par leurs mains sacrilèges, jetèrent ladite hostie par terre à leurs pieds, tenant un des prêtres de ladite église prisonnier, présent à ce spectacle, qui, ne pouvant endurer une si grande impiété faite contre le Saint-Sacrement, se prosterna avec grande humilité à terre, adorant par une brève oraison le *corpus domini*, le lève avec une humble révérence de terre, et le mettant en la bouche, l'avale. De quoi l'hérétique sacrilège, qui le tenoit prisonnier, ému de rage, tire son épée, et disant ces mots : 'Eh quoi ! misérable, tu idolâtres encore en ma présence !' le traversa de part en part de son épée et le tua sur le champ⁴⁹. »

Profanation de la collégiale Saint-Trémeur de Carhaix

Nous pourrions citer d'autres profanations d'église, mais c'est un événement, survenu à Carhaix, en 1590, qui retient notre attention. À la mi-novembre, à la suite d'une première attaque de la ville en septembre de la même année, la troupe royale

47. Il abjura le 25 juillet 1593 mais l'opposition catholique bretonne continue son combat jusqu'en 1598 et la signature de l'édit de Nantes. Voir LE GOFF, Hervé, *La Ligue en Bretagne. Guerre civile et conflit international (1588-1598)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010.

48. Autre orthographe : Liscoët.

49. *Mémoires du chanoine Jean Moreau sur les guerres de la Ligue en Bretagne*, publiés par Henri WAQUET, *Archives historiques de la Bretagne n° 1*, Quimper, Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, 1960, p. 114.

menée par le sieur de La Tremblaye et le protestant Yves du Liscoët, s'empare de Carhaix, une ville proche de la Ligue. Un texte conservé à la BnF⁵⁰ précise :

« [...] a la mie novembre suivant, le Sieur du Liscoët avec le sieur de la Tremblaye et autres, revinrent encore a Caraix la pillèrent et la ravagerent en entier, jusqu'aux archives greffes ou estoient les privileges et exemptions, et l'Eglise de St Treneur fut pillée avec ses ornements, et la sainte hostie jettée de la custode, ou furent tuees ou prises prisonniers plus de 700 personnes tant gentils hommes qu'autres [...]. »

Si le chanoine Moreau relate aussi la prise de Carhaix, il ne fait pas mention de l'épisode de Saint-Trémeur⁵¹.

En 1591, Maurice Bahezre, lieutenant du roi près la cour de Carhaix, rédige un procès-verbal des ravages causés par cette incursion des troupes royales ; de nombreux notables carhaisiens furent appelés à témoigner⁵². Antoine de Rozcaer, notaire royal à Carhaix, dépose :

« que l'église collégiale de Saint-Trémeur fut pillée ainsi que les croix d'argent, les calices et autres ornements d'église, jusqu'à la sainte hostie, qui fut jetée de la custode, pourquoy noble et vénérable Jean de la Garenne, chanoine de Cornoaille, fut commis par M^{re} L'Évêque de Cornoaille pour réconcilier les églises de Carhaix qui avaient été polluées [puis]. Il est parlé de la bulle du St Père pour les confrères du St Sacrement, en l'autel nouveau fondé et octroyée en l'église collégiale de St Trémeur en la ville de Carhaix avec les indulgences y attachées⁵³. »

Culte du Saint-Sacrement à Carhaix

Suite au traumatisme de la violation du corps du Christ lors de la mise à sac de la collégiale Saint-Trémeur, il y a nécessité de « resanctifier » les lieux par une cérémonie dite de réparation. L'évêque de Cornouaille qui prend cette décision est Charles du Liscoët qui s'est rallié à la Ligue en 1589⁵⁴. Le texte mentionne la création d'une confrérie du Saint-Sacrement mais aucune date n'est donnée et la recherche en archives n'a pas permis d'en savoir plus sur elle.

50. BnF, ms. fr. 22311 (ancienne cote : Blancs-Manteaux 3 B), *Recueil de lettres, ordonnances, rôles de gens d'armes, en originaux et copies, pour servir à l'histoire de France*, années 1580-1599.

51. *Mémoires du chanoine Jean Moreau...*, op. cit., chapitre VIII « Entreprise sur Carhaix et saccagement d'icelle par les royaux (Mi-novembre 1590) », p. 69-77.

52. Le manuscrit est aujourd'hui perdu mais il a servi, en 1737, à Charles-Joseph Olymant, maître des eaux et forêts de Bretagne, pour justifier la perte des titres justificatifs de sa noblesse dans les destructions de 1591. Voir BOURDE de LA ROGERIE, Henri, « Prise de Carhaix en 1591 », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. xxv, 1898, p. 255-271.

53. Rapporté par PEYRON, Paul et ABRALL, Jean-Marie, « Notices sur les paroisses du diocèse de Quimper et Léon. Carhaix », *Bulletin de la Commission diocésaine d'architecture et d'archéologie, diocèse de Quimper et de Léon*, IV^e année, 1904, p. 323-342, ici p. 337.

54. C'est le frère du chef de guerre protestant Yves du Liscoët.

Si les panneaux du *Miracle des Billettes* plongent dans les racines médiévales des *exempla*, l'adoration du Saint-Sacrement, le tableau central, correspond bien à ce qu'on peut attendre d'une œuvre réalisée suite aux recommandations du concile de Trente. Dans sa XIII^e session de décembre 1545, le concile a renforcé le culte du Saint-Sacrement en précisant « qu'il doit être vénéré par une célébration festive particulière, doit être porté solennellement en procession selon le rite et la coutume de la Sainte Église catholique et qu'il doit être proposé publiquement à l'adoration du peuple ». Dans le panneau de Carhaix, on voit ainsi les éléments caractéristiques de la Fête-Dieu (la monstrance, les cierges, les fleurs qui jonchent le sol)⁵⁵. Le tableau carhaisien où le Saint-Sacrement est adoré par ceux qui symbolisent l'Église universelle avec aux premiers rangs ses dignitaires fait écho à la Fête-Dieu, dont la procession était menée par la hiérarchie sociale de la cité.

L'examen des comptes de Saint-Trémeur en 1570 montre des postes de dépenses liés à « la confection d'un tabernacle en bois pour meptre sur le grand aultier durant la fête du Sacre ». L'importance des fêtes du Sacre (fête du Saint-Sacrement ou Fête-Dieu) est mise en avant dans les comptes de 1570, de 1614 et encore à la fin du XVII^e siècle où la paroisse acquiert un nouveau dais pour la procession⁵⁶. Après 1590, le lien de ces dévotions avec la confrérie du Saint-Sacrement, bénéficiaire d'une bulle papale, paraît probable.

Sur le retable de Carhaix : un bilan et deux hypothèses

En l'absence d'archives, il est difficile d'avoir des certitudes sur les dates d'exécution du retable. On considérera d'abord dans tous les cas que les panneaux faisaient partie d'un retable du Saint-Sacrement de l'église collégiale Saint-Trémeur, sans doute le retable principal, ce qui en soit n'est qu'une supposition⁵⁷.

55. La référence peut être ambivalente et une autre interprétation pourrait être donnée de cette scène : une sorte de conclusion à la profanation d'hostie, un retour de celle-ci dans son église d'origine et l'idée d'une réparation par une adoration des chrétiens de la faute commise sur le corps du Christ. La tenue par les anges de l'hostie profanée, avec les stigmates du couteau, qu'on retrouve au XV^e siècle dans plusieurs manuscrits se référant à l'hostie de Dijon (Londres, BL, *Heures Egerton*, ma. 1070, fol. 110 ; Paris, BnF, *Heures de René d'Anjou*, lat. 1156A, fol. 22, fig. 8) a moins de poids ici car l'analyse de l'hostie dans l'ostensoir du panneau carhaisien ne montre aucun signe de saignement (fig. 14).

56. Je remercie Georges Provost d'avoir attiré mon attention sur ce point. En 1570, Jean Jégou est payé 15 sous pour faire un tabernacle qui est posé sur le grand autel pour la Fête-Dieu (Arch. dép. Finistère, 38 G 12, comptes de la fabrique de la collégiale Saint-Trémeur).

57. L'existence de possessions bretonnes des frères parisiens de la Charité des Billettes, d'obédience augustinienne depuis 1347, la présence d'un monastère des Augustins à Carhaix fondé en 1372 et la réalisation, dans ce monastère, d'un grand retable en 1641 en bois peint et doré avec figures sculptées et une toile peinte centrale (mentionné dans les archives rassemblées par la comtesse de Laz : en

L'année 1590 est une date charnière pour établir un point de rupture entre les interprétations.

Première hypothèse, une réalisation entre 1570 et 1590

Les panneaux, par leur sujet, marquent, de manière générale, une affirmation du dogme catholique face au protestantisme. Le sujet du miracle des Billettes est déjà connu en Bretagne (vers 1540, le vitrail de Loc-Envel) et la plupart des représentations qui nous sont parvenues en France sont antérieures à 1580. Carhaix est alors une ville prospère⁵⁸. La fabrique de Saint-Trémeur doit être en mesure de commander un retable, peut-être à un sculpteur flamand.

Seconde hypothèse, une réalisation après 1590

C'est l'hypothèse la plus séduisante *a priori*. Les panneaux auraient été faits pour traduire en images la profanation de la collégiale par les troupes royales. Entre le miracle des Billettes et les événements carhaisiens de 1590, il y a une certaine logique de proximité dans le traumatisme subi. Le témoignage du notaire Rozcaer apporte des fondements à cette hypothèse : action de réparation, nouvel autel et confrérie « du Saint-Sacrement de l'autel » qui a bénéficié d'une bulle papale. Même si l'imagerie du miracle parisien ne correspond pas aux canons de l'orthodoxie post-tridentine, le fait que l'évêque de Cornouaille se soit emparé de l'affaire suggère qu'il ait pu donner son aval pour de telles images (un accord de l'évêque est nécessaire dans l'esprit de Trente).

Analyse critique

Le problème posé par cette seconde hypothèse est la date d'effet de la construction de ce retable : Carhaix est laminée financièrement par les destructions de novembre 1590 ; à partir de 1592-1593, l'aventurier proche de la Ligue, Guy Eder de La Fontenelle, installe sa garnison dans l'église Saint-Trémeur. Il s'en sert comme base-arrière pour piller la région, ce qui n'est pas propice à la réalisation d'un nouvel autel.

1641, le prieur Firmin Mossart fait constater par Olivier de Lamprat, sénéchal de Carhaix, l'existence de ce retable récemment érigé. Voir LAZ, comtesse de, « Carhaix, son passé, ses châteaux célèbres et ses monastères », *Revue de Bretagne, de Vendée et d'Anjou*, 1898, p. 417-426), l'abandon de la fonction monacale à la Révolution, tous ces éléments ont suscité un temps mon intérêt mais aucun élément de connexion n'a pu être établi, rendant ainsi caduque l'hypothèse que les bas-reliefs de la sacristie de Saint-Trémeur aient pu venir du retable de l'église des Augustins de Carhaix.

58. Carhaix est une cité royale dont l'essor s'est largement construit sur la complémentarité entre le service du roi et le maintien des pouvoirs locaux. C'est un carrefour qui bénéficie d'un tissu administratif et religieux urbain important. CARLUER, Jean-Yves, « Carhaix à l'époque moderne (1532-1789) », dans Erwan CHARTIER-LE FLOCH (dir.), *Carhaix. Deux mille ans d'histoire*, Spézet, Coop Breizh, 2016, p. 99-137.

Après l'abjuration d'Henri IV et son retour au catholicisme en juillet 1593, l'évêque de Cornouaille, Pierre du Liscoët, se rallie au roi entre octobre 1594 et janvier 1595⁵⁹, ce qui rend plus incertaine encore la commande d'une telle iconographie.

Le renouveau de Carhaix se manifeste au début du XVII^e siècle et dans la ville qui a fini par soutenir Henri IV, c'est en 1610, pour célébrer la mémoire du roi suite à son assassinat le 14 mai, qu'on procède à l'ornementation de l'église Saint-Trémeur. Selon l'abbé Rolland⁶⁰, dont les thèses sont reprises par François Moal⁶¹, c'est à cette époque que le mobilier de la collégiale est reconstitué soit par acquisition, soit par restitution. L'abbé Rolland note, comme on l'a dit, l'importance de la dévotion à l'Eucharistie et la solennité des processions du Saint-Sacrement vers 1620. Une réalisation au premier quart du XVII^e siècle semble trop tardive alors que, d'une part, le sujet iconographique, d'inspiration médiévale, ne fait plus recette et que vraisemblablement le traumatisme lié à la profanation n'était plus d'actualité. L'iconographie de l'Eucharistie à l'époque de la Réforme catholique en Bretagne utilise bien sûr la glorification du Saint-Sacrement⁶² mais s'appuie plus volontiers sur les textes bibliques comme préfiguration de la Cène⁶³ que sur les miracles médiévaux.

Bilan et quelques pistes

S'il est difficile *in fine* de dater très précisément le retable, il apparaît que les événements carhaisiens de 1590 ne sont pas à l'origine de ce retable ; il faut donc envisager une réalisation avant cette date. La fondation d'un nouvel autel par la confrérie du Saint-Sacrement comme définie par le notaire Rozcaer fait sans doute davantage référence à une revitalisation spirituelle qu'à la réalisation d'un nouvel autel physique. Quelle date avancer alors ?

- Une création en 1570 (sous Charles IX) validerait la nécessité, comme il est écrit dans les comptes de Saint-Trémeur pour la même année, de faire réaliser un tabernacle en bois pour le (nouvel ?) autel principal. Cette datation haute rapprocherait les

59. LAFAYE, Elsa, « Le rôle des évêques de Cornouaille et de Léon durant la guerre de la Ligue en Bretagne », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CXXXV, 2006, p. 321-335.

60. ROLLAND, L., abbé « Inventaire de Saint-Trémeur (Carhaix), 7 octobre 1627 », dans *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. XXVIII, 1901, p. 145-153.

61. MOAL, François, *Carhaix et le Poher aux carrefours de l'histoire*, Spézet, Nature et Bretagne, 1986, p. 67.

62. Retable du Saint-Sacrement de Saint-Thégonnec (1661). Maître-autel de La Martyre (1706, refait en 1883). Tabernacle du maître-autel de Locronan (1697-1713).

63. Le sacrifice d'Isaac (tabernacles XVII^e siècle de Cléder et de Locmélar) ; le sacrifice d'Isaac, Melchisédech et Abraham, la récolte de la manne, l'agneau pascal et la Cène (retable de 1699 de Bodilis) ; le sacrifice d'Isaac, la récolte de la manne, l'agneau pascal et la Cène (chaire du XVII^e siècle de Plounéour-Ménez) ; le sacrifice d'Isaac, Élie au désert, les pèlerins d'Emmaüs (retable du XVII^e siècle de la chapelle du Kreisker à Saint-Pol-de-Léon).

panneaux de Carhaix de la période habituelle de réalisation de l'iconographie des Billettes (hors Paris, ville du miracle).

- Une comparaison avec les éléments de retable du maître-autel de l'église Notre-Dame-de-l'Assomption de Clédén-Poher (à 10 kilomètres de Carhaix), intégrés dans un meuble réalisé vers 1880, à la même époque que celui de la sacristie de



Figure 11 – Clédén-Poher, maître-autel de l'église, panneaux des *Sept sacrements*, détail de l'Extrême-onction (cl. D. Jugan)



Figure 12 – Carhaix, sacristie de l'église Saint-Trémeur, *Triomphe du Saint-Sacrement*, détail des cierges (cl. D. Jugan)

Carhaix, montre que le mode de figuration des cierges présente quelques analogies avec celui du tableau carhaisien du *Triomphe du Saint-Sacrement* (fig. 11 et 12). Les éléments de retable de Cléden-Poher sont datés très approximativement de la fin du XVI^e siècle ou du début du XVII^e siècle par le service de l'Inventaire⁶⁴, mais d'autres évoquent le temps où Gilles de Kerampuil, chanoine de Carhaix, était recteur de Cléden-Poher, c'est-à-dire entre 1569 et 1578⁶⁵.

Un autre élément pose question. Dans le *Triomphe du Saint-Sacrement*, une croix dans un encadrement rectangulaire est posée en haut des marches qui montent à l'autel (fig. 13 et 14). Possibilité d'un blason ? Paul-François Broucke considère qu'il n'en est rien (contour rectangulaire et non scutiforme) ; il y voit une croix du Saint-Esprit dont on aurait simplifié le motif⁶⁶. C'est d'ailleurs la colombe de l'Esprit-saint qui figure en partie haute du tableau comme figure de Dieu. Y a-t-il un lien avec l'ordre du Saint-Esprit fondé le 31 décembre 1578 par Henri III⁶⁷ ? Le nom vient de la fête de la Pentecôte, jour où Henri a été sacré roi de Pologne en 1573 puis roi de France en 1574. La présence sur le bas-relief de trois rois derrière l'empereur interpelle : on peut y voir une référence aux rois mages (le troisième est noir) mais aussi à l'emblème des trois couronnes qu'avait adopté Henri III (couronnes de Pologne, de France, du ciel)

64. *Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France. Commission régionale de Bretagne. Finistère. Canton Carhaix-Plouguer*, Paris, Imprimerie nationale, 1969, vol. 1, p. 37 et vol. 2, p. 49. Ces éléments de datation concernent la série de huit bas-reliefs représentant les sept sacrements catholiques auxquels s'ajoute la lecture de la Torah par un rabbin, scène inexplicitée et difficilement compréhensible dans le contexte des bas-reliefs qui précèdent, peut-être l'évocation des racines bibliques du christianisme. Dans l'hypothèse où ces éléments viendraient du même retable que ceux de Carhaix et auraient formé la prédelle des scènes du Miracle des Billettes, la lecture de la Torah se placerait sous la dernière scène (disparue) du Miracle où le juif est foudroyé avec le livre de la Torah (l'ancienne loi est dépassée), le tout montrant dans le contexte de la Réforme le souci vain des protestants qui veulent revenir aux sources du judaïsme en limitant le canon biblique, souci illusoire aux yeux des catholiques si on n'y ajoute pas le poids positif des sacrements de l'Église (dont le mystère de l'Eucharistie) qui confèrent la grâce du Saint-Esprit (voir le Triomphe du Saint-Sacrement). Bien sûr, cette interprétation est osée alors qu'il nous manque une partie du retable de Carhaix ; c'est une piste à explorer pour des études futures. Par ailleurs, selon le service de l'Inventaire, les scènes de la Passion du retable de Cléden-Poher, datées du XVI^e siècle, sont considérées comme flamandes et viendraient d'une école qui a produit le retable de l'église de Ricey-Bas en Champagne. Or, l'église de Ricey abrite aussi un vitrail du cycle de l'hostie profanée daté de 1549. Est-ce une simple coïncidence ?

65. Pour l'attribution du retable à Gilles de Kerampuil, voir JEGOU DU LAZ, Madame, « Gilles de Kerampuil », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. XXII, 1895, p. 277-295. Sur la description du retable, voir dans ce volume l'article de Yann Celton et Xavier de Saint Chamas.

66. Je remercie Paul-François Broucke de m'avoir guidé dans cette interprétation et de m'avoir autorisé à la mentionner dans ce texte.

67. Le médaillon de l'Ordre est justement chargé au cœur, à la jonction des branches, d'un cercle ou d'un ovale porteur d'une figuration du Saint-Esprit sous la forme d'une colombe. Or, il y a bien un petit cercle au centre de la croix. Ce ne peut pas être une Croix de saint Jean, symbole des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, du fait de ce petit cercle central.



Figure 13 – Carhaix, sacristie de l'église Saint-Trémeur,
Triomphe du Saint-Sacrement, détail (cl. D. Jugan).



Figure 14 – Carhaix, sacristie de l'église Saint-Trémeur,
Triomphe du Saint-Sacrement, détail (cl. D. Jugan).

avec la devise *Manet ultima caelo* (La dernière se trouve au ciel). L'hypothèse est ténue autant que la date qui en découlerait, 1579 ou après⁶⁸.

68. L'absence d'un vrai portrait reconnaissable du roi m'avait laissé supposer dans un premier temps que, pour le commanditaire du retable, la France n'était pas correctement gouvernée et qu'on avait préféré remplacer le roi de France par une monarchie idéale, celle des rois mages, avec une possible référence au duc de Mercœur : Mercœur, qui était de la première promotion des chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit (1579), devenu gouverneur de Bretagne en 1582, avait commencé à désobéir à Henri III en 1588. Avec l'arrivée d'Henri IV sur le trône en 1589 et avant sa conversion en 1593, l'ordre du Saint-Esprit – qui exigeait que ses membres (et donc son grand-maître) soient catholiques – était administré par procuration par le duc de Biron. Dans l'hypothèse d'une méfiance affichée pour le roi en place (selon la date, Henri III ou Henri IV) et dans le contexte de la guerre de la Ligue, les panneaux auraient pu être réalisés entre 1588 et 1593. En l'absence d'éléments factuels, ce sont toutes les limites du raisonnement qui servent de boussole, et il est préférable d'éviter toute conclusion hâtive.

Conclusion

L'absence d'archives sur les éléments du retable nous laisse dans le doute sur la date de sa réalisation. Le déploiement du sujet iconographique sur d'autres sites nous donne quelques garde-fous. Les trois panneaux se trouvent à la jonction de la pensée de la fin du Moyen Âge avec celle qui naît de la Réforme catholique. L'histoire de la ville de Carhaix, ses périodes fastes et ses temps de crise, apportent un complément d'information ; on peut avancer que les panneaux de la sacristie ont pu être réalisés dans une période comprise entre 1570 et 1589⁶⁹.

Le déplacement des panneaux du retable de l'église vers la sacristie est mieux documenté à partir des travaux effectués entre 1882 et 1885 dans l'église Saint-Trémeur. Sous la direction de M. Le Guerrannic, architecte, le sculpteur Toularhoat, de Landerneau, réalise le maître-autel (fig. 15) – qui remplace vraisemblablement celui existant du Saint-Sacrement – ainsi que des autels latéraux et, en 1885, les boiseries des deux sacristies (avec l'intégration des trois panneaux ?). Il déduit de ses honoraires des vieilles sculptures qu'il a rachetées, provenant de l'église⁷⁰... peut-être les scènes manquantes du miracle des Billettes !

Didier JUGAN
Chercheur indépendant
GRPM / DME

Remerciements à Benoît de Bergevin, Robert Bouthillier, Paul-François Broucke, Claudette Brun, Yann Celton, Thierry Claerr, Pierre Corbel, Christian Davy, Éva Guillorel, Vincent Juhel, Geneviève Le Bihan, Michel Le Coz, Maryse Le Roux, Georges Provost, Frédéric Tixier.

69. La possibilité que le retable ait été réalisé dans le 1^{er} quart du xvii^e siècle, après 1610, lors du renouveau de la ville, n'est pas totalement exclue mais elle sort du cadre habituel de la représentation du miracle des Billettes et serait une exception, toujours possible bien qu'improbable. Rien ne le documente aujourd'hui : l'information donnée par la Plateforme Ouverte du Patrimoine (www.pop.culture.gouv.fr) qui date les panneaux du xvii^e siècle, en précisant que l'inventaire de Saint-Trémeur en 1627 ne les mentionne pas, oublie de considérer que cet inventaire comme celui de 1624 ne s'intéresse qu'aux objets et ne signale aucun retable ni autre mobilier. Les comptes de la fabrique de Saint-Trémeur nous apprennent qu'en 1621, Jean Le Brun, maître peintre, perçoit 33 livres pour avoir peint le tabernacle posé sur le grand autel (Arch. dép. Finistère, 38 G 13), ce qui correspond plus à une rénovation qu'à une création de celui-ci.

70. Arch. dép. Finistère, 14 V 12 (comptabilité 1880-1887). Pour 1885, Toularhoat (ou Toularc'hoat) note : « Je dois pour vieilles sculptures que j'ai acheté (*sic*) de la vieille église, la somme de 1400 F ». Je remercie Georges Provost de me l'avoir signalé.



Figure 15 – Carhaix, sacristie de l'église Saint-Trémeur,
le meuble du xix^e siècle avec les panneaux du retable (cl. D. Jugan)

RÉSUMÉ

Les panneaux d'un ancien retable, intégrés dans un meuble du xix^e siècle de la sacristie de l'ancienne collégiale Saint-Trémeur de Carhaix, ont gardé tout leur mystère en l'absence d'archives. Ils se réfèrent au mystère du Saint-Sacrement et plus directement au miracle parisien des Billettes. Après un rappel de l'importance des miracles eucharistiques dans la pensée médiévale et la réutilisation du sujet au début des Temps modernes à des fins idéologiques, l'article s'emploie à établir le contexte breton et carhaisien qui permet de comprendre l'émergence et l'utilisation d'un tel sujet iconographique dans le milieu catholique du xvi^e siècle.

ANNEXE : Scènes du miracle des Billettes dans les œuvres monumentales

Actions de la chrétienne

P : elle établit un Pacte avec le diable
M : elle passe un Marché avec le juif
C : elle Communie et subtilise l’hostie
R : elle Remet l’hostie au juif

Profanation du juif

C : avec un Couteau
M : avec un Marteau
L : avec une Lance
S : avec un Soufflet
CH : dans une « CHaudière »

Récupération de l’hostie

T : arrivée de la Troupe
R : Récupération de l’hostie par une femme
D : La femme Donne l’hostie
à l’Evêque (DE), à un Prêtre (DP),
au Prévôt (DPR)
P : Procession jusqu’à l’église
? Incertitude due à une lacune

Conclusion morale

J : Jugement du juif
C : mort du juif Conduit au supplice
B : Mise au Bûcher du juif
P : mise en place de la Pendaison du juif
BA : BAptême de la femme du juif
F : la Femme du juif est brûlée avec lui ; anges
et démons se disputent son corps
CH : l’âme de la CHrétienne est sauvée par un ange

	<u>Actions de la chrétienne</u>	<u>Profanation du juif</u>	<u>Récupération de l’hostie</u>	<u>Conclusion morale</u>	<u>Triomphe du Saint-Sacrement</u>
Valbona de les Monges		C-L-CH	R		T
Santa-Maria de Sigène	R	C-CH*			
Urbino	R	C-CH	T-P	CH-B-F	
Carentan	M-C-R	C-L-CH	R-DP		
Elbeuf		C			
Rouen Saint-Eloi	M-R	C	R-DPR		
Aumale	?	?	?	C	?
Fontaine s/ Somme	? R	CH*	?	?	?
Châlons-en-Champagne	? C	C ?	?	?	?
Bussy-Lettrée	?	?	?	?	?
Bar-sur-Seine	P-M-C-R	C-CH	R-DE	J-C	T
Troyes St-Nicolas	P-M-C-R	C-CH	R-DE	J-C	
Troyes Saint-Nizier	?	?	?	?	?
Longpré-le-Sec	M-C	C	R	C	T
Montsuzain	M	C		C	
Lhuître	M-C-R	C-CH	R	BA	T
Ricey-Bas	P-M-C-R	C-CH			
Paris St-Martin des Champs	C-R	C-L-S-CH	R-DP	J-C	
Abbaye du Ronceray	R	C-CH			
Nogent-le-Roi	?	C-CH	?	C	?
Loc-Envel	R	C	R		
Carhaix	R	C-L-S ?	?	?	T
Gisors	C-R	C-CH	T	J-P	
Paris St-Etienne du Mont	C-R	M-CH	R-DP		
Gravures de Ragot	M-C-R	C-L-S-CH	R-D	B	

* L’enfant Jésus apparaît au-dessus de la « chaudière »



XIV^e - XV^e siècles



XVI^e siècle



XVII^e - XVIII^e siècles

Tableau des représentations du miracle des Billettes

Le congrès de Carhaix

Geneviève PLESSIX-LE LOUARN - *In memoriam* Christiane Plessix-Buisset (1943-2022), historienne du droit

Histoire de Carhaix et du Pôher

Jean-Yves ÉVEILLARD - Carhaix antique

Joseph LE GALL - Les enceintes du premier Moyen Âge, des confins du Massif armoricain aux portes de Carhaix

Julien BACHELIER - Carhaix s'est-elle effacée au Moyen Âge ? Du chef-lieu de cité romain à la petite ville médiévale

Patrick KERNÉVEZ - Le paysage castral du Pôher et de ses marges au Moyen Âge : demeurer, défendre et paraître

Georges PROVOST - Carhaix, cité religieuse aux XVII^e et XVIII^e siècles ?

Didier JUGAN - Les panneaux du retable de Carhaix. Une iconographie du Saint-Sacrement et de la transsubstantiation

Vincent DAUMAS - Les mines de plomb argentifère de Huelgoat-Poullaouen : une porte d'entrée à la technique industrielle (XVIII^e-XIX^e siècles)

Léandre MANDARD - Contester le remembrement rural en Bretagne dans les années 1970. Le cas de Trébrivan (Côtes-du-Nord)

Thierry GOYET - Le patrimoine du lycée Paul-Sérusier de Carhaix : architecture et sculptures

Patrimoine de Carhaix et du Pôher

Gaétan LE CLOIREC - Les vestiges archéologiques du 5 rue du Docteur-Menguy à Carhaix-Plouguer (Finistère) : deux *domus* du III^e siècle
le long d'un axe majeur de *Vorgium*

Clément PERRICHOT - Vorgium, centre d'interprétation archéologique virtuel de l'antique Carhaix

Jean KERHERVÉ, Michael JONES, Shanny TURCK, Xavier de SAINT CHAMAS - Regards neufs sur le tabard et les hérauts de Carhaix (Finistère)

Garance GIRARD - La chapelle Notre-Dame-du-Crann en Spézet, un riche sanctuaire de pèlerinage dans les Montagnes noires

Yann CELTON, Xavier de SAINT CHAMAS - L'église Notre-Dame-de-l'Assomption de Cléden-Pôher, enclos et calvaire

Jean-Jacques RIOULT - Plonévez-du-Faou (Finistère), chapelle Saint-Herbot. Nouvelles observations

Langues de Bretagne

Jean-Yves PLOURIN - Le Samedy et Bel Orient, des toponymes bretons ?

Antoine CHÂTELIER - Langues, diglossie et changements linguistiques à la fin de l'Antiquité et au début du Moyen Âge au sud-est de la Bretagne

Myrzinn BOUCHER-DURAND - À propos de Guynghlaff. *Claff, claf, clam* : le sens du mot malade en moyen breton, l'éclairage des autres langues
celtiques médiévales

Thierry HAMON - Les interprètes judiciaires en langue bretonne sous l'Ancien Régime

Ronan CALVEZ - L'Orient à Pleubian. Au XVIII^e siècle, la transposition en vers bretons d'un conte des *Mille et un jours*

Éva GUILLOREL - Parler breton en Nouvelle-France

Nelly BLANCHARD, Yves LE BERRE - L'art de conter en breton. Contribution par l'étude de cinq contes merveilleux recueillis par Luzel

Fañch BROUDIC - L'emploi officiel du breton de la Révolution au milieu du XX^e siècle

Michel CHALOPIN - Le gallo dans la presse de Haute-Bretagne avant la Seconde Guerre mondiale

Vincent MOREL - Chant de tradition orale en Haute-Bretagne : français ou gallo ?

Maïna SICARD-CRAS - Les obsèques de Marc'harid Gourlaouen (1987)

Tanguy SOLLIEC - Les parlers contemporains du breton, une source pour l'histoire ancienne de la Bretagne ?

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Jean-Luc BLAISE - La vie des sociétés historiques de Bretagne

Publications des sociétés historiques de Bretagne en 2022

Droit de réponse de Skol Vreizh et réponse de Sébastien Carney



SHAB

FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES DE
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE BRETAGNE